

pour surmonter les difficultés nombreuses dont la carrière industrielle, particulièrement la carrière de l'industrie métallurgique, ne peut être séparée.

Qu'il reçoive donc ici le dernier adieu des nombreux amis qui l'ont connu et aimé au cours de sa vie.

Que sa famille reçoive l'expression de la part que nous prenons tous à sa douleur.

G. PERRACHON  
(Aix 1858).

---

## RIGOULOT (LOUIS)

Châlons 1860.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Après une longue et pénible maladie, est mort, le 29 août dernier, à Valentigney, notre camarade Rigoulot.

Une foule émue suivait son enterrement, et beaucoup d'Anciens Élèves des Arts et Métiers assistaient aux funérailles. La couronne mortuaire de la Société, parmi beaucoup d'autres, était très remarquable.

M. le pasteur Ahne ayant, au temple protestant, prononcé l'éloge funèbre de notre Camarade, sur sa tombe, je pris la parole en ces termes :

### DISCOURS DE M. E. BONNAFFÉ (Aix 1888)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE MONTBÉLIARD

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe du Doubs de cette Société, je viens dire un dernier adieu à notre camarade Louis Rigoulot.

Né à Excincourt le 2 janvier 1844, M. Rigoulot fut admis au concours de l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1860. A sa sortie de cette École, il s'occupa de la construction de machines dans une maison de Chemnitz, en Allemagne; puis il entra dans une fabrique de chocolat, à

Paris; il alla ensuite à Lille, à la Compagnie de Fives-Lille, où il s'occupait de la fabrication des canons lorsque éclata la guerre de 1870. Par suite de ce travail spécial, Rigoulot n'était pas mobilisable; mais, n'écoulant que son patriotisme, il revint pour s'engager dans les mobiles du Doubs. A Besançon, la voie du chemin de fer est déjà coupée; il fait le trajet à pied jusqu'à Excincourt et prend rang parmi les combattants. Après la guerre, il retourne à son poste, à Fives, mais n'y reste que peu de temps, car en 1872 il rentre dans la maison « les fils de Peugeot frères », à Valentigney, en qualité d'ingénieur.

Son esprit technique est toujours en éveil; M. Rigoulot profite des loisirs d'une convalescence pour dessiner le premier tricycle que construisit la maison Peugeot : ce tricycle était monté avec des tubes à gaz.

Notre Camarade a trouvé sa voie. Il sait intéresser les gérants de la maison Peugeot aux nouveaux moyens de locomotion et, dès lors, ses efforts se portent sur l'industrie naissante. Et quand se construisent les ateliers de Beaulieu, pour la fabrication des vélocipèdes, c'est lui naturellement qui est placé à leur tête.

Mais la voiture automobile faisait son apparition. Aussitôt les nouvelles usines en entreprennent la construction, et Rigoulot se consacre de plus en plus à leur perfectionnement. Aussi, quand la Société anonyme des Automobiles Peugeot créa l'usine d'Audincourt, c'est lui qui en fut nommé directeur.

M. Rigoulot a ainsi contribué, pour une large part, comme ingénieur, au prodigieux développement de l'industrie automobile dans cette contrée. C'est après une carrière bien remplie qu'il prenait, en 1908, une retraite bien méritée. Il ne devait pas en jouir longtemps, la maladie le guettait. Il est mort après une longue et pénible maladie.

Voilà ce que fut l'ingénieur.

Il a été un des membres dont s'honore la Société des Anciens Elèves des Arts et Métiers, et sa vie de travail est un exemple que j'offre à nos jeunes Camarades, parmi lesquels nous comptons un de ses fils. Il laisse vivace parmi tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme de bien affable et cordial.

Puisse cette manifestation unanime de sympathie adoucir le chagrin de sa veuve et de ses enfants auxquels j'adresse l'expression émue de notre condoléance.

Cher monsieur Rigoulot, je salue votre tombe avec respect. Adieu, cher Camarade.

Puis, M. VIÉNOT, chef de bureau de l'usine d'Audincourt de la Société des automobiles et cycles Peugeot, dont notre Camarade avait été le directeur, prononça un discours d'adieu au nom du personnel de cette usine.

Enfin, M. Robert PEUGEOT, industriel, administrateur de la Société des automobiles et cycles Peugeot, vint ajouter son témoignage de sympathie patronale pour celui dont les traces de son passage à la direction se trouvent encore, après bientôt cinq ans de retraite.

Je renouvelle, ici, à M<sup>me</sup> Rigoulot et à ses deux fils, dont notre jeune camarade Pierre Rigoulot (Clun. 1908), l'assurance des regrets que laisse notre Camarade parmi les Gadzarts du Groupe de Montbéliard.

E. BONNAFFÉ

(Aix 1888),

*Président de la Commission régionale  
de Montbéliard.*

---